

Ce peut-être fut prononcé d'un ton si tranchant que d'entretien fut coupé net.

Après une minute de silence, le comte se levant tendit la main à Schwitzer et dit :

— Je ne vous retiens pas pour ce matin, mon cher ami, mais je vous reverrai avec plaisir un de ces jours. Sans doute, j'aurai pris alors une résolution. Allons, au revoir ! A bientôt !

En se voyant ainsi congédié, l'Allemand pâlit légèrement. Mais tout aussitôt redevenu maître de lui, il répondit avec beaucoup de calme :

— C'est cela ! A bientôt ! Et tâchez de ne pas vous laisser aveugler par un ressentiment... qui n'a probablement aucune raison d'être.

III

La comtesse della Mora, dont l'attitude calme ne trahissait pas la moindre émotion, sortit de la charmille, accompagné de Fernand Cavalieri qui marchait respectueusement à ses côtés.

— Alors, à ce soir ! dit-elle en lui tendant la main. Si vous n'êtes pas assez nombreux pour faire votre partie habituelle, nous pourrions toujours faire un peu de musique.

Le jeune homme salua en signe d'acquiescement et saisissant la main qu'on lui offrait, il mit sur le poignet délicat un dévotieux baiser.

A ce moment précis, della Mora, sortant brusquement de derrière un massif d'aloès, surgit devant eux.

La jeune femme pousse un cri de surprise, bientôt suivi d'un autre cri exprimant l'angoisse, car elle avait eu le temps de voir le visage décomposé de son mari.

— Ludovico ! s'écria-t-elle, qu'avez-vous ? Que se passe-t-il ? Vous êtes pâle et tremblant !...

Un ricanement sinistre lui répondit :

— Vous osez me demander ce que j'ai ! Il me semble que ce n'est pas à moi de vous l'expliquer.

— Mais je ne comprends pas, je vous le jure. Parlez clairement, je vous en prie. Votre insinuation signifierait-elle que vous avez quelque grief contre moi ?... Un grief !... Quel grief ?...

— Vous êtes d'une inconscience déconcertante, madame !

— D'une inconscience déconcertante !... Oh ! j'ai peur de comprendre... Ce serait affreux. Vous êtes fou, voyons !...

Le comte l'interrompt sèchement :

— Je n'ai que faire, madame, de vos étonnements et de vos indignations. Veuillez rentrer dans vos appartements où vous attendrez ma décision. J'espère d'ailleurs qu'après avoir réfléchi, vous reconnaîtrez aisément que je ne suis pas fou et que votre conduite me donne le droit de vous juger, c'est-à-dire de prendre à votre égard les sanctions que je croirai justes.

La comtesse sentit qu'il était inutile de discuter ou d'implorer et qu'elle n'avait pour le moment qu'à s'incliner devant la colère de son seigneur et maître. Elle s'éloigna lentement, le visage caché dans ses mains, secouée par de gros sanglots.

Se tournant alors vers Fernand Cavalieri, qui avait assisté à cette scène, impassible et silencieux, comme s'il eût été changé en statue, della Mora dit simplement :

— Quant à vous, monsieur, vous savez ce qu'il vous reste à faire.